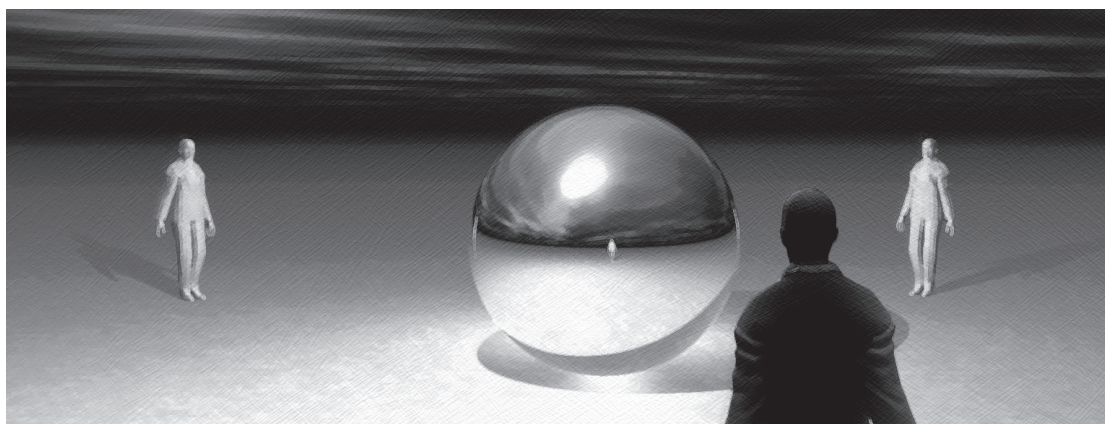


# Opérations basées sur les effets

## Une application militaire de l'analyse pragmatique

PAR LE DOCTEUR ALEXANDRE SERGIO DA ROCHA

*Résumé de l'éditeur : Le docteur da Rocha présente une perspective brésilienne du rapport entre l'analyse pragmatique et les opérations basées sur les effets (Effects-Based Operations – EBO), montrant comment la première englobe les caractéristiques habituelles de ces dernières et donne des aperçus de certains aspects de l'approche EBO. Il observe que tout ensemble d'actions calculées connexes est le résultat d'un travail collectif et doit être considéré de plusieurs points de vue. Pour réussir, un planificateur doit être conscient de ces cadres et de leurs rapports réciproques.*



**L**E CONCEPT D'OPÉRATIONS basées sur les effets (*Effects-Based Operations* – EBO) est très important pour les forces armées américaines. On peut sans doute le faire remonter à la Deuxième guerre mondiale, peut-être même avant.<sup>1</sup> Dans une certaine mesure, cela ne devrait pas nous surprendre car les actions planifiées, à la guerre comme ailleurs, sont censées être rationnelles et calculées – et toute action rationnelle calculée implique un effet prévisible.<sup>2</sup> Cette observation n'est toutefois pas futile. Même si une action calculée est liée à ses effets, de nombreuses questions se posent

à propos du véritable effet d'une action et de la connaissance des effets secondaires indésirables susceptibles d'accompagner l'effet souhaité. Le problème clé réside peut-être dans la détermination de l'effet véritable d'une action parce que – comme le souligne le lieutenant colonel Antulio J. Echevarria II – les actions ont toujours des « effets du premier et du deuxième ordres. »<sup>3</sup> Le problème très important que pose la détermination de l'effet réellement souhaité – cruciale pour la planification militaire – diffère de la détermination de l'effet véritable d'une action. Toutefois, dans la mesure où l'effet souhaité dépend de

la façon dont les répercussions des effets des premier et deuxième ordres changent l'environnement – politique, économique, militaire et socioculturel – les deux problèmes sont inextricablement liés.

L'intérêt des « effets » à des fins militaires, en ce qui concerne leurs liens avec les actions qui sont censées les produire et compte tenu du fait qu'ils aident à atteindre un objectif final, incita le colonel Edward Mann, le lieutenant colonel Gary Endersby et monsieur Tom Searle à demander que soit élaborée « une théorie à part entière fondée sur une réflexion basée sur les effets. »<sup>4</sup> On pouvait s'attendre à ce que l'élaboration d'une telle théorie suive deux directions différentes. La première, la plus évidente, impliquerait la création d'une théorie militaire complète de la planification et de la guerre fondée sur une réflexion basée sur les effets et imprégnée de celle-ci. La pensée militaire est déjà sur la voie de l'élaboration d'un tel programme, principalement aux États-Unis. Une deuxième perspective s'appuierait sur les études menées sur les fondements théoriques de la réflexion basée sur les effets. Bien que ce type d'approche théorique puisse sembler moins pratique, il pourrait se révéler utile en cas d'application de ses principes et de ses conclusions aux problèmes militaires.

Le présent article choisit la seconde approche en suggérant que la réflexion basée sur les effets peut s'appliquer à toute planification d'activités humaines, y compris les actions militaires, et qu'elle est incorporée à une théorie plus large dont les racines philosophiques doivent beaucoup à la tradition de pensée philosophique américaine. Cette approche n'est pas un simple exercice théorique. En faisant apparaître le type habituel de comportement rationnel réfléchi, elle peut aider à distinguer entre les entités militaires et non militaires dans une perspective basée sur les effets de la guerre.

C'est pendant la période où j'étais titulaire d'une chaire à l'école nationale brésilienne de guerre entre 1986 et 1992, que j'élaborai une théorie appelée analyse pragmatique. Bien qu'elle n'ait jamais fait partie de la méthodologie utilisée dans cette école, il est possible de l'appliquer aux politiques gouvernementales de

développement pour comprendre pourquoi un grand nombre de ces politiques qui auraient dû réussir ne l'ont pas fait. L'utilité de la théorie devint apparente lorsque je présentai une communication sur l'enseignement au Brésil, en utilisant expressément l'analyse pragmatique comme un outil, lors du VI<sup>ème</sup> colloque national qui se déroula en 1993 à São Paulo, au Brésil.<sup>5</sup> Le présent article examine les rapports entre l'analyse pragmatique et l'approche EBO, en montrant comment la première englobe les caractéristiques habituelles de cette dernière et suggérant qu'elle pourrait peut-être éclairer certains aspects des études consacrées aux opérations basées sur les effets.

## Opérations basées sur les effets : concept et caractéristiques essentiels

Le général de division David A. Deptula (actuellement général de corps d'armée aérienne. Note de l'éditeur) décrit l'approche EBO comme une « philosophie de planification de campagne [grâce à laquelle] le planificateur militaire utilise sa connaissance supérieure pour éviter des combats d'usure, appliquant la force au bon endroit et au bon moment *pour obtenir des effets opérationnels et stratégiques précis* » (c'est moi qui souligne).<sup>6</sup> Les colonels Mann et Endersby et monsieur Searle attirent l'attention sur l'avantage principal de l'approche EBO : « L'accent mis sur les situations souhaitées – les effets – *pour atteindre les objectifs assignés permet d'éviter une focalisation sur des pseudo-objectifs*, tels que la destruction. »<sup>7</sup> (C'est moi qui souligne.) Le colonel Echevarria ajoute que le « commandement des forces interarmées américaines... définit l'approche EBO comme « un mécanisme permettant d'obtenir un résultat stratégique souhaité ou un « effet » sur l'ennemi par application de la panoplie complète de moyens militaires et non militaires aux niveaux tactique, opérationnel et stratégique. »<sup>8</sup> Une définition complémentaire du terme *effet* décrit celui-ci comme « le résultat, l'évènement ou la conséquence matériel(le), fonctionnel(le) ou psychologique

qui découle d'une ou de plusieurs actions particulières » – une bonne définition générale que nous pouvons utiliser pour les besoins du présent article.<sup>9</sup> Le colonel Echevarria ajoute que « l'armée de l'air américaine a pour l'instant une vue de l'approche EBO qui diffère de celle du J9. »<sup>10</sup> Le centre doctrinal de l'armée de l'air américaine, qui se trouve à Maxwell AFB, dans l'Alabama, définit pour le moment les EBO comme des « Opérations qui sont planifiées, exécutées, évaluées et adaptées pour influencer ou modifier des systèmes ou des moyens afin d'obtenir les résultats souhaités. »<sup>11</sup> (C'est moi qui souligne) Bien que ces vues diffèrent dans certains de leurs détails, l'emploi actuel de l'approche EBO par l'armée de l'air américaine couvre sans doute la signification essentielle du concept, qui implique les éléments suivants :

- influence ou modification
- résultats souhaités
- réalisation

L'influence ou la modification résultent de l'application de la puissance. Si toutefois on prévoit l'application de la puissance, on doit posséder une certaine connaissance de *la façon dont les choses se produisent* dans le monde. Dans la mesure où une telle connaissance est de nature théorique, on doit la confirmer par la réalité observée. Des théories solides nous permettent de calculer les effets de certaines actions dans un univers conceptuel qui néglige toutes les influences que n'envisage pas la théorie. Cette approche est souvent couronnée de succès dans les sciences physiques. Les chances de succès diminuent toutefois quand on tient compte d'une action humaine qui influence les gens.

En science économique, par exemple, les théoriciens et les analystes aiment protéger leurs calculs de la critique en utilisant le terme latin *ceteris paribus* (« toutes choses égales d'ailleurs ») pour nier toute responsabilité – c'est-à-dire en négligeant tous les phénomènes qui ne figurent pas dans les calculs théoriques. Toute action humaine a cependant un contenu de communication ; elle révèle quelque intention de la personne qui agit. Lorsque les gens concernés découvrent une telle intention (à

tort ou à raison), ils changent d'avis et de future ligne de conduite pour prévoir les changements d'environnement afin de favoriser leurs intérêts au maximum. La situation « *ceteris paribus* » ne se produit par conséquent que très rarement dans la réalité. D'un autre côté, on doit distinguer entre les *effets immédiats* (effets du premier ordre ; que j'appellerai ci-après les *produits* d'une action) et les *effets médiats* (effets du deuxième ordre ; que j'appellerai ci-après les *résultats* d'une action). Il peut arriver parfois qu'un produit qu'on désire serve de moyen d'arriver à un résultat particulièrement indésirable. Un résultat souhaité peut en outre être obtenu au moyen d'un produit gênant.

Lorsqu'on regarde le concept d'EBO employé par l'armée de l'air américaine, on peut sentir qu'il met l'accent sur les résultats. On s'aperçoit en fait qu'il est plus facile de prévoir les produits que les résultats. Dans la mesure, par exemple, où tout bombardement entraîne une destruction, il est facile de prévoir une destruction lors de la planification d'une mission de bombardement et il semble naturel d'évaluer les bombardements en mesurant la destruction qu'ils ont produite. Toutefois, avant même que l'approche EBO prenne de l'importance dans la pensée militaire, les planificateurs militaires savaient que la destruction n'était qu'un moyen d'obtenir des résultats plus complexes – dénégarion, interdiction, paralysie, effroi, etc. On doit donc prendre en considération le chemin multi-branchement qui mène d'un produit à plusieurs résultats.

Un produit militaire peut en fait entraîner une cascade – et cela arrive souvent – de résultats politiques, économiques et socioculturels (ainsi que militaires). Il se pourrait très bien en pareil cas qu'un résultat politique souhaitable doive s'accommoder d'un résultat socioculturel indésirable. La récente victoire militaire de la coalition dirigée par les Etats-Unis en Irak offre des exemples de telles situations. La question réside par conséquent dans la détermination de ce que *résultat souhaité* signifie ou dans l'isolation de ce résultat par blocage de ceux qui sont indésirables et proviennent du même produit.

La troisième caractéristique clé de l'approche EBO – réalisation – diffère de la produc-

tion si nous acceptons les significations suggérées ci-dessus pour les deux mots. Réaliser signifie atteindre un objectif précédemment établi. Il est relativement facile de prévoir la réalisation des effets du premier ordre ou produits. Il est toutefois beaucoup plus difficile de prévoir les résultats parce qu'ils sont de natures diverses et se prolongent. Plus les résultats se prolongent, plus ils seront influencés par des événements futurs dont la plupart sont impossibles à prévoir sans un examen minutieux des circonstances qui exige de multiples vérifications spécialisées.

La compréhension de ce qu'obtenir un résultat souhaité signifie dépend par conséquent des éléments suivants :

- définition du résultat souhaité,
- évaluation des chances d'obtenir le résultat souhaité en fonction de circonstances résultant d'un produit donné,
- évaluation des chances de voir des facteurs indépendants de notre volonté gêner la réalisation du résultat souhaité,
- évaluation des avantages de toutes les combinaisons de résultats qu'on pourrait tirer d'un produit donné,
- vérification de la possibilité d'isoler le résultat souhaité d'autres résultats tout aussi probables mais indésirables et
- obtention à la suite d'une création planifiée de circonstances du produit dont dériverait le résultat souhaité.

L'approche EBO dépend ainsi essentiellement 1) d'une distinction entre produits et résultats, 2) d'une connaissance très précise des rapports entre produits et résultats de façon à évaluer la probabilité d'obtenir un résultat souhaité et 3) de l'obtention du produit qui déclenche la cascade d'évènements conduisant au résultat souhaité. Toutefois, aucune des conditions mentionnées ci-dessus n'est typiquement militaire. Elles revêtent une nature militaire lorsque les actions examinées sont des actions militaires, que les acteurs sont militaires et que les résul-

tats souhaités représentent la réalisation d'objectifs militaires ou servent d'étapes intermédiaires vers la victoire dans la guerre.

Certaines questions se posent à propos de la signification d'« actions militaires » et d'« acteurs militaires ». L'usage standard du langage distingue entre les actions militaires habituelles et d'autres actions liées à la réalisation d'objectifs militaires ; il distingue également entre les acteurs militaires et les acteurs civils qui accomplissent des missions faisant partie intégrante d'opérations militaires. L'usage déclenche ainsi un débat sur l'état des *autres actions liées à la réalisation des objectifs militaires* et des *acteurs civils qui accomplissent des missions faisant partie intégrante d'opérations militaires*. Devrions-nous les inclure dans les actions et les acteurs militaires ? Ces questions s'éclaireront plus loin dans l'article. On doit pour l'instant reconnaître que l'approche EBO offre certaines caractéristiques tributaires de leur nature militaire mais qu'elle en a certainement quelques autres – qu'on pourrait appelé *caractéristiques structurelles* – typiques de tout ensemble d'actions rationnelles et calculées coordonnées. Voyons comment l'analyse pragmatique peut éclairer le débat.

### Analyse pragmatique : principes de base

L'analyse pragmatique est basée sur des principes tirés du pragmatisme – la doctrine fondée par le philosophe américain Charles Sanders Peirce, dont les vues favorisent les résultats des actions comme source de signification pour celles-ci et établissent la communication intersubjective comme moyen préféré de contrôle de l'objectivité de toute perception.<sup>12</sup> D'un autre côté, l'analyse pragmatique a également ses origines dans les idées du sociologue américain Erving Goffman, qui déclare dans son ouvrage *Frame Analysis* (Analyse des structures cognitives de base) que « tout événement peut être décrit en termes de focalisation... Différents intérêts... produiront différentes applicabilités en termes de motivations... Mon but est d'essayer d'isoler certaines des structures de base de la compréhension disponibles dans notre société afin de saisir la signification des événements et d'analy-

ser les vulnérabilités particulières affectant ces cadres de référence. »<sup>13</sup>

D'après Goffman, la réalité est une construction complexe que l'on peut analyser différemment en se plaçant dans des perspectives diverses, dont chacune est éclairée par une focalisation déterminée par les intérêts qui sont à l'origine de son applicabilité en termes de motivations. Le même fait pourrait apparaître de façon différente – par exemple – à un analyste militaire, à un analyste politique identifié avec les intérêts du ou des partis politiques au pouvoir et à un autre analyste politique identifié avec les intérêts du ou des partis d'opposition. D'après Goffman, on doit, pour comprendre la réalité perçue, la décomposer en cadres superposés, dont chacun est éclairé par un intérêt différent, et dont la superposition crée un modèle considéré comme représentant la réalité – complexe, un peu floue et souvent pleine de contradictions. Nous devons, pour comprendre ce qui se passe, séparer ces cadres pour rétablir la logique intrinsèque de chacun d'eux (qui pourrait être contredite par celle d'un autre). On doit cependant savoir qu'aucun de ces cadres ne représente la réalité à lui tout seul, ce qui nous empêche par conséquent de nous débarrasser de ceux qui sont « gênants ». Les planificateurs opérant dans n'importe quel type d'activité devraient tous les connaître de façon à éviter les désagréments inattendus. On doit également savoir que, même dans un cadre particulier, il n'y a aucune garantie que la réalité pourrait présenter des caractéristiques aussi satisfaisantes que la linéarité et la non-contradiction.

On peut établir les principes de base de l'analyse pragmatique en combinant les idées de Peirce et de Goffman. Les concepts suivants apparaissent tout au long du présent article : les *actions* sont des processus qui provoquent des changements dans le monde et dans lesquels intervient un élément stimulant identifié comme la volonté d'un acteur. Un *acteur* est l'entité, matérielle ou conceptuelle, dont l'intervention est nécessaire (et généralement suffisante) pour exécuter une action.<sup>14</sup> Nous devons distinguer entre un acteur, qui peut être une entité conceptuelle composée de personnes, et un *agent*, c'est-à-dire la personne qui est en fait la cause efficiente d'une action.<sup>15</sup> Les agents

peuvent être des acteurs ou des éléments agissant pour le compte d'un acteur. Les acteurs peuvent être des entités collectives complexes telles que le gouvernement, l'armée de l'air ou le pays dans son ensemble. On ne doit toutefois pas oublier que tout acteur collectif ne peut exécuter des actions que par l'intermédiaire d'agents ; les acteurs collectifs ne peuvent pas exécuter d'actions sans l'entremise de leurs agents – c'est-à-dire de personnes.

Les actions calculées individuelles sont liées à la volonté d'une personne. Les personnes peuvent manifester leur volonté de deux façons : 1) les agents peuvent déclarer ouvertement leurs intentions, ou 2) on peut découvrir leurs intentions en observant une certaine cohérence de leurs lignes de conduite, qui apparaissent comme des actions coordonnées visant un objectif. Nous appelleront la première façon d'établir les intentions *rhétorique* et la deuxième *pragmatique*. Dans la mesure où notre langage reflète des opinions sur le monde qui sont codifiées dans les conventions sociales et transmises par l'intermédiaire de l'enseignement, nous catégorisons en principe comme rhétorique la déclaration verbale concernant ce qui se passe, ainsi que toutes les justifications tacites des actions que nous pourrions présenter si nécessaire. En fait, tout cela – le langage et les habitudes sociales qui soutiennent l'expérience quotidienne et l'ordre social – est soumis aux contraintes des conventions, des règles, des contrats et des exigences sur lesquels repose un ordre social. Si par exemple nous ne reconnaissons pas officiellement un pays comme notre adversaire, nous ne devrions pas être hostiles en paroles à son égard, même lorsque nous jugeons qu'un tel pays représente une menace et préparons des actions visant à limiter sa puissance. C'est la raison pour laquelle il est rare que les définitions rhétoriques et les définitions pragmatiques coïncident.

Les définitions pragmatiques dépendent en principe des résultats de l'action. Ainsi, le résultat d'une action donne à celle-ci sa signification pragmatique ; les actions d'un acteur (y compris leurs résultats) déterminent son identité pragmatique et l'interaction de l'acteur avec d'autres détermine sa signification sociale. Les définitions pragmatiques dépen-

dent par conséquent largement des cadres dans la mesure où la même action peut avoir des résultats différents dans différents cadres. En fait, les actions produisent une cascade de résultats qui se produisent dans un chemin multi-embranchement, en supposant que nous distinguons chaque chemin en fonction d'intérêts particuliers. Par exemple, lorsque le gouvernement syrien annonce le retrait de ses troupes du Liban, la situation crée deux événements progressifs différents, un dans le cadre d'une analyse pro-syrienne et l'autre dans le cadre d'une analyse anti-syrienne. Dans la mesure où des forces pro-syriennes et anti-syriennes existent effectivement au Liban, nous devons nous attendre à ce que les deux analyses correspondent à des développements réels, même si elles peuvent être contradictoires et conflictuelles.

Si toutefois un traité international ou une résolution du conseil de sécurité des Nations Unies impose un tel retrait comme une obligation juridique de reconnaissance d'une autonomie de facto du Liban, le cadre anti-syrien « l'emporterait », c'est-à-dire que le cadre juridique – celui qu'éclaire l'intérêt à maintenir le règne de la règle de droit – reproduirait ses caractéristiques principales. Dans l'optique rhétorique, le cadre juridique doit être le seul reconnu, même si le segment pro-syrien de la population reste actif et capable d'obtenir des résultats. En fait, aucun cadre applicable pragmatiquement ne peut être éliminé seulement par des promesses solennelles. Par conséquent, tout planificateur doit être attentif aux deux ordres de réalité. De nombreux cadres existent dans la réalité elle-même et doivent être pris en considération mais toute action à exécuter devrait respecter une réalité juridique, ce qui signifie un attachement à l'idéal que représente une règle de droit convenue à préserver. Le cadre juridique impose des contraintes quant à la description rhétorique de la façon dont les choses se passent.<sup>16</sup>

Dans la mesure où la signification pragmatique d'une action dépend du cadre et où un acteur est identifié pragmatiquement par ses actions, les acteurs apparaissent de façons différentes dans des cadres différents. Les acteurs n'ont toutefois qu'une seule identité juridique.

Le planificateur doit ainsi considérer cet acteur, qui est le même dans une optique juridique, différemment dans la mesure où il n'est pas pragmatiquement le même dans des cadres différents. D'un autre côté, si les acteurs sont pragmatiquement différents dans des cadres différents (et ils le sont parce que leurs actions ont des significations diverses dans des cadres différents), leurs relations dépendront également du cadre considéré. En conséquence, il se peut que la signification sociale de l'acteur change lorsque les cadres changent.

#### *Caractéristiques et dimensions des actions calculées*

L'action calculée est la clé de l'analyse pragmatique dans la mesure où toutes les définitions pragmatiques sont liées aux résultats des actions. Il est par conséquent nécessaire d'examiner plus en détail certaines des caractéristiques d'une action calculée. Chacune de ces actions a deux dimensions : concrète et symbolique. La dimension concrète de l'action se réfère aux effets de celle-ci dans le domaine matériel – sa capacité à changer le monde physique. La dimension symbolique de l'action se réfère à la façon dont on peut percevoir sa signification.

Nous devons une fois de plus distinguer entre la signification traditionnelle de l'action – attribuée à l'action d'après certaines règles sociales établies – et sa signification pragmatique, qui dépend de ses résultats prévus et de l'opinion de l'analyste quant à ces résultats en fonction de différents cadres. L'action peut différer, suivant le cadre, dans ses dimensions concrète et symbolique ; cette dernière, toutefois, présente généralement un plus large éventail de variation. La dimension symbolique de l'action dépend en fait de l'interprétation qu'éclairent différents intérêts. Il n'est pas rare que les interprétations divergent considérablement lorsqu'elles sont le fait de l'exécuteur, qui est la personne ou le groupe affecté le plus directement par l'action, et de tiers.

#### *Le succès des actions calculées*

Le succès d'une action calculée est une question pragmatique. Par exemple, dans un pays agricole du tiers-monde, les élèves de cours préparatoire passaient trois heures par jour en

classe. Pendant le reste du temps, ils aidaient leurs parents à travailler la terre. Un ministre de l'éducation nationale – titulaire d'un doctorat en éducation obtenu dans une université d'un pays industrialisé – savait qu'un allongement du temps quotidien passé à l'école améliorerait les connaissances des élèves. En conséquence, il décida de demander aux enfants de rester pendant six heures chaque jour à l'école. Malgré ses bonnes intentions, la décision du ministre conduisit un grand nombre d'élèves à abandonner leurs études, ce qui se traduisit par une augmentation de l'analphabétisme parce que les parents qui acceptaient de se séparer de leurs enfants pendant trois heures par jour décidèrent que six heures, c'était trop. Cet exemple fait apparaître la différence flagrante entre le produit théorique d'une décision et son résultat pragmatique. Dans l'idéal (toutes choses égales d'ailleurs) – si la situation économique avait pu se passer du travail des enfants, si les parents avaient été conscients des avantages que procure une éducation ou si la législation avait pu obliger les enfants à rester à l'école – la décision technique d'allonger la durée quotidienne de scolarité aurait abouti à un succès au lieu de se solder en fait par un échec.

Par conséquent, lorsqu'il s'agit du succès d'une action calculée, nous devons considérer les résultats. Il est par contre plus facile de prédire les produits, qu'on peut théoriquement lier aux actions qui les suscitent. Le lien entre produits et résultats est une voie causale : les produits d'une action sont eux-mêmes les causes d'effets, qui sont les causes d'autres effets, et de telles chaînes causales produisent des résultats qui sont les résultats finaux du produit initial.

On doit toutefois savoir que le produit initial n'est pas la cause unique du résultat final ; de nombreux événements susceptibles de survenir plus tard peuvent avoir une influence déterminante sur le résultat final. Qui plus est, le chemin évolutif de la chaîne causale est multi-embranchement – c'est-à-dire que de nombreuses chaînes causales parallèles se développent à partir du même produit. Le processus est en outre un composite de nombreuses actions dont les dimensions concrètes et symboliques peuvent être évaluées

dans plusieurs cadres. Une action calculée réussie doit 1) produire un résultat souhaité et 2) le faire sans entraîner des conséquences indésirables. Un tel résultat doit se vérifier dans tous les cadres applicables.

Pour la clarté, on peut décrire la connexion entre une action et ses effets – ce qui signifie, dans ce cas, les produits *et* les résultats – comme suit :

1. Les effets voulus prévus résultent de l'action menée dans le but de produire de tels effets, sans conséquences indésirables. Nous appelons une telle action une *action calculée réussie*.
2. Les effets voulus prévus résultent de l'action menée dans le but de produire de tels effets mais des effets indésirables (généralement imprévus) en résultent également. Nous appelons une telle action une *action calculée réussie avec effets secondaires négatifs*.
3. Les effets voulus prévus résultent de l'action menée dans le but de produire de tels effets et des effets désirables imprévus en résultent également. Nous appelons une telle action une *action heureuse*, qui est une action réussie accompagnée d'effets secondaires positifs imprévus.
4. L'action menée ne produit pas les effets voulus prévus, avec ou sans conséquences indésirables. Nous appelons une telle action une *action calculée infructueuse*.

Les actions qui suivent représentent plusieurs types d'actions calculées infructueuses :

1. *Actions partiellement infructueuses* qui n'obtiennent pas totalement les effets souhaités, même si aucun effet imprévu ne se produit.
2. *Actions partiellement infructueuses à effets secondaires positifs*, qui n'obtiennent pas totalement les effets souhaités mais produisent quelques effets désirables imprévus.
3. *Actions partiellement infructueuses à effets secondaires négatifs*, qui n'obtiennent pas totalement les effets souhaités et produisent des effets indésirable imprévus.

4. *Actions contrariées*, qui n'obtiennent aucun des effets souhaités et ne produisent pas d'effets indésirables imprévus.
5. *Actions contrariées à effets secondaires négatifs*, qui n'obtiennent aucun des effets souhaités et produisent des effets indésirables imprévus.
6. *Actions contrariées à effets secondaires positifs*, qui n'obtiennent aucun des effets souhaités et produisent des effets désirables imprévus.

Les actions calculées infructueuses peuvent résulter de trois circonstances différentes, qui peuvent se produire indépendamment ou conjointement :

1. L'action menée peut produire des effets imprévus ou ne pas produire les effets souhaités par suite d'une erreur d'exécution. Cela est généralement appelé un échec humain.
2. L'action menée peut produire des effets imprévus ou ne pas produire les effets souhaités parce que les idées quant à la façon dont les choses se produisent dans le monde (appelée génériquement théorie explicative) ne s'appliquent pas aux circonstances. On décrit généralement cela comme l'application erronée d'une théorie explicative correcte.
3. L'action menée peut produire des effets imprévus ou ne pas produire les effets souhaités parce que des effets inattendus résultent naturellement de l'action menée. Dans ce cas, on ne conteste pas l'application d'une théorie explicative mais celle-ci se révèle incorrecte.

#### *Complexité des actions calculées*

Pour ce qui est de l'importance des effets voulus pour la situation recherchée, on pourrait catégoriser les actions calculées comme *déterminantes* lorsqu'elles sont directement liées à la réalisation de la situation recherchée ou *médiatrices* lorsqu'elles ne constituent qu'une étape intermédiaire destinée à rendre possible d'autres

actions liées plus directement à la réalisation de la situation recherchée. Le fait d'être déterminante ou médiatrice ne constitue pas une propriété d'une action ; cela dépend de l'objectif à atteindre, du moyen choisi pour atteindre un tel objectif (le terme *but* sera utilisé pour combiner l'objectif et le moyen d'atteindre celui-ci) et de la théorie explicative utilisée – c'est-à-dire la façon dont les acteurs supposent que les choses se produisent dans le monde.

Par exemple, lorsque le gouvernement américain décida de traiter le général Manuel Noriega, président du Panama, comme un trafiquant de drogue ordinaire, il essaya de le renverser en menant des actions diplomatiques et économiques. De telles actions seraient médiatrices – pour finir par le poursuivre devant la justice américaine comme un simple citoyen. La théorie explicative des relations internationales qui inspira cette approche supposerait qu'une pression économique et diplomatique se révélerait suffisante pour chasser le général Noriega du pouvoir au Panama en suscitant une insurrection panaméenne. La théorie explicative choisie se révéla toutefois incorrecte – ou inapplicable à la situation – et Noriega résista aux pressions. Les Etats-Unis lancèrent ensuite l'opération *Just Cause* pour intervenir militairement au Panama en décembre 1989, arrêterent Noriega et le poursuivirent devant la justice américaine pour le faire inculper. Les Etats-Unis avaient naturellement une certaine responsabilité politique et diplomatique par suite de leur action militaire parce que, au lieu de faire renverser le général Noriega par des forces politiques panaméennes – une action déterminante que mèneraient des Panaméens – les forces armées américaines durent s'en charger elles-mêmes. Dans le cadre des relations internationales entre états souverains, la pression américaine était une action contrariée à effets secondaires négatifs. Dans le cadre militaire, c'était une action partiellement réussie dans la mesure où, bien que les Etats-Unis n'aient pu atteindre leur objectif initial – le renversement d'un chef d'état étranger sans intervention militaire directe – et qu'un deuxième objectif ait dû remplacer le premier, elle atteignit l'objectif même si elle le fit par d'autres moyens.

Les actions déterminantes et médiatrices sont toutes deux complexes. La complexité



signifie que, même s'il est vrai que les liens logiques et dynamiques entre une action et ses effets ne sont compréhensibles clairement que dans chaque cadre, les résultats qui se développent dans tous les cadres sont interdépendants. C'est la raison pour laquelle la logique et la dynamique qui s'appliquent dans un cadre donné sont perturbées (c.-à-d., affectées, voire même modifiées) par celles qui s'appliquent à tous les autres cadres dans lesquels la même action initiale produit des résultats. Dans l'exemple ci-dessus, la logique et la dynamique qui prévalaient dans l'environnement international de 1989 contre-carraient la politique étrangère américaine pour exclure une action militaire de la liste des solutions préférables. Cela peut ne pas avoir été le cas lors des décennies précédentes et pourrait ne pas l'être non plus aujourd'hui.

La complexité est également liée à la question de la détermination du prolongement de l'action. En fait, suivant le champ de l'analyse, on peut considérer le même ensemble d'évènements comme une action ou une chaîne d'actions connexes. Même une action très simple telle que boire un verre d'eau est une combinaison d'actions élémentaires – prendre le verre, prendre la bouteille, verser de l'eau dans le verre, porter le verre à ses lèvres, faire couler l'eau dans sa bouche et l'avaler. On peut analyser ces actions simples plus en détail. Prendre ou avaler quelque chose fait intervenir un effort musculaire important, ce qui veut dire la sollicitation de plusieurs muscles, et se prolonge pendant un certain temps. On doit donc décider où fixer la limite.

On définit généralement les actions au niveau rhétorique parce qu'elles sont décrites en langage naturel. L'analyse pragmatique implique toutefois que le prolongement de l'action peut atteindre ses résultats applicables. Cette approche est particulièrement importante lorsque nous savons que, dans certains cas, une action déclenche un processus dont les résultats deviennent inéluctables. En fait, il reste parfois possible, après avoir déclenché une action, d'en mener d'autres entraînant l'interruption du processus qui produirait le résultat envisagé. Dans de nombreux cas, cela est pourtant impossible.

Une fois que l'action a été déclenchée, le résultat devient inéluctable. Pour des raisons de place, nous n'entrerons pas plus dans les détails de cette importante question, bien qu'elle puisse brouiller la distinction entre actions médiatrices et déterminantes.

## Analyse pragmatique et opérations basées sur les effets

Le résultat d'une action comme source de signification est au cœur de l'analyse pragmatique comme de l'approche EBO. En fait, toutes les idées les plus importantes incorporées au concept d'EBO – influence ou modification, résultats souhaités et réalisation – ont un rapport avec les résultats. Cependant, elles ont également un rapport avec les idées d'intention ou d'objectif, ce qui fait de l'approche EBO un cas particulier d'opérations menées sous forme d'ensembles d'actions calculées connexes. C'est la raison pour laquelle aucune théorie générale des actions calculées ne s'applique à l'approche EBO.

Il est peut-être utile que les études portant sur l'approche EBO mettent l'accent sur l'analyse pragmatique dans la communication intersubjective comme moyen préféré de contrôle de l'objectivité. Le rôle crucial de l'intersubjectivité dans les processus d'actions calculées fait apparaître clairement que l'approche EBO – comme tout ensemble d'actions calculées connexes – est une tâche collective que l'on doit considérer de plusieurs points de vue. Une telle exigence résulte non seulement de la pluralité humaine de vues mais également du fait que la réalité est une construction complexe. C'est la raison pour laquelle nous devons distinguer entre les définitions rhétoriques et pragmatiques, qui coïncident rarement.

Par exemple, pour ce qui concerne l'approche EBO, nous devons distinguer entre la signification (pragmatique) d'une sortie pour le chef d'escadron et pour le commandant de la composante aérienne de la force interarmées. Pour le premier, il s'agit d'une mission en soi. L'accomplissement de la mission signifie son succès. Pour le second, la sortie n'est qu'une pièce parmi d'autres dans un puzzle

et sa signification dépend de la façon dont elle s'intègre à un ensemble d'opérations aériennes orchestrées. Si on inclut le président et le ministre de la défense, la signification de cette sortie particulière se rattache non seulement à ses résultats liés aux objectifs militaires – en particulier s'il s'agit d'une action déterminante – mais également aux développements politiques que pourraient entraîner ces résultats. En cas de planification ou d'exécution défectueuse, une sortie contrariée dans le cadre du chef d'escadron pourrait devenir une action heureuse dans le cadre politique. N'oublions pas que le succès d'une action calculée est un aspect pragmatique et que les définitions pragmatiques dépendent largement des cadres.

Dans le cas de l'approche EBO, la théorie explicative qui guide l'application de la puissance fait largement intervenir la doctrine militaire. L'analyse pragmatique peut par conséquent se révéler utile pour attirer l'attention sur la différence entre un échec humain, l'application erronée d'une théorie explicative correcte (ou l'application erronée d'une doctrine saine) et le cas dans lequel une théorie s'avère erronée (lorsque des évolutions de l'environnement ou de la technologie supplantent la doctrine). L'analyse pragmatique attirerait également l'attention sur la complexité de l'approche EBO en ce sens que les actions militaires se prolongent dans le temps et que leurs résultats dans tous les différents cadres sont interdépendants. Cela n'a rien d'une nouveauté et est la raison même pour laquelle

l'approche EBO est aussi cruciale dans la guerre. La compréhension du fait que les actions militaires produisent des résultats politiques, économiques et socioculturels (sans parler des résultats militaires) est la vraie base sur laquelle repose la demande d'« une théorie à part entière fondée sur une réflexion basée sur les effets ». Nous espérons toutefois que la connaissance des différents cadres et de leurs corrélations peut aider à clarifier les idées lorsqu'on planifie, exécute, évalue et adapte les opérations militaires.

## Conclusion

L'approche EBO et l'analyse pragmatique ont de nombreuses caractéristiques communes parce qu'elles se réfèrent toutes deux à des ensembles d'actions calculées connexes. Bien que l'approche EBO ait une signification militaire précise, le champ plus vaste de l'analyse pragmatique englobe les principales caractéristiques de l'approche EBO. Il est donc important de considérer le fait que l'analyse pragmatique peut montrer que de nombreuses caractéristiques de l'approche EBO ne sont pas une conséquence de visées militaires mais sont typiques de tous les ensembles d'actions calculées connexes. On peut espérer que le fait de regarder les problèmes d'un point de vue plus général peut se révéler utile en éclairant les divers aspects de l'approche EBO, principalement ceux qui ne sont pas habituellement militaires. □

## Notes

1. « L'étude d'un certain nombre de cas remontant jusqu'à la Deuxième guerre mondiale indique que cela fait plus de 50 ans que les forces armées américaines ont du mal à appliquer des principes basés sur les effets. » Colonel Edward Mann, lieutenant-colonel Gary Endersby et Tom Searle, « *Dominant Effects: Effects-Based Joint Operations* » (Effets dominants : opérations interarmées basées sur les effets), *Aerospace Power Journal* 15, n° 3 (automne 2001) : 93. Toutefois, ils déclarent ensuite que « les forces armées n'ont jamais vraiment institutionnalisé le mécanisme de pensée nécessaire pour garantir une adhésion

constante aux principes de l'approche EBO. Il aura fallu attendre aujourd'hui pour qu'elle soit timidement et inégalement incorporée à la doctrine interarmées et à celle de l'Arme. » Ibid.

2. Jürgen Habermas déclare que « le modèle d'action rationnelle calculée prend comme point de départ l'opinion d'après laquelle l'acteur vise principalement à atteindre une issue (qui a été rendue suffisamment précise en termes d'objectifs), choisit les moyens qui lui semblent adaptés à la situation donnée et calcule les autres conséquences prévisibles de l'action comme

conditions secondaires du succès. » *The Theory of Communicative Action* (La théorie de l'action de communication), vol. 1 (Boston: Beacon Press, 1984), 285.

3. Lieutenant colonel Antulio J. Echevarria II, "Reining in 'the Center of Gravity Concept'" (« Maîtriser » le concept de centre de gravité), *Air and Space Power Journal* 17, n° 2 (été 2003): 91.

4. Mann, Endersby et Searle, "Dominant Effects" (Effets dominants), 95.

5. Les colloques nationaux sont des séminaires annuels visant à offrir des contributions à un projet de développement national brésilien. Ils réunissent des représentants de l'élite des milieux universitaires, politiques et sociaux brésiliens sous la direction des docteurs João Paulo dos Reis Velloso et Roberto Cavalcanti de Albuquerque. Le docteur Velloso est un ancien ministre de la planification du gouvernement fédéral brésilien et le docteur Albuquerque était son adjoint à l'époque. La communication à laquelle se réfère le texte fut publiée comme premier chapitre de l'ouvrage intitulé *Educação e Modernidade (Enseignement et modernité)* (São Paulo, Brésil: Nobel, 1993), sous la direction de Velloso et Albuquerque. La présentation de la communication résulta d'une invitation spéciale des docteurs Velloso et Albuquerque, qui demandèrent à l'auteur d'appliquer spécifiquement l'analyse pragmatique au thème principal du colloque de 1992.

6. Général de division David A. Deptula, "Air Force Transformation: Past, Present, and Future" (La transformation de l'armée de l'air : le passé, le présent et l'avenir), *Aerospace Power Journal* 15, n° 3 (automne 2001): 90.

7. Mann, Endersby et Searle, "Dominant Effects" (Effets dominants), 93.

8. Echevarria, "Reining," (Maîtriser ...), 96, note 24.

9. Ibid.

10. Ibid.

11. Je suis redevable à monsieur Al Lopes, éditeur de l'*ASPJ em Português*, d'avoir bien voulu vérifier la crédibilité de l'information.

12. Charles Sanders Peirce, né en 1839 et mort en 1914, est considéré comme le penseur le plus original et le plus grand logicien de son temps. Les gens considèrent généralement l'objectivité de leur perception comme allant de soi, sans se soucier du risque de distorsions ou d'autres sources d'erreur de perception. Les pragmatiques rejettent tout fondement dogmatique de l'objectivité. Ils mettent au contraire l'accent sur le moyen pratique permettant de s'assurer que la perception d'une personne est objective – c'est-à-dire qu'elle est en accord avec celle d'autres personnes ayant la même expérience perceptive. La communication entre les gens – la communication intersubjective – est par conséquent la base pragmatique de toute prétention à l'objectivité de la perception. En d'autres termes, le critère pragmatique d'objectivité est un accord intersubjectif qui reconnaît une prétention à l'objectivité comme incontestable.

13. Erving Goffman naquit le 11 juin 1922 au Canada et mourut le 19 novembre 1982 à Philadelphie, en Pennsylvanie, alors qu'il était président de l'association américaine de sociologie. Il est célèbre pour ses contributions à des études de l'interaction directe et de la formation de l'identité. Erving Goffman, *Frame Analysis: An Essay on Organization of Experience* (Analyse des structures cognitives de base : essai sur l'organisation de l'expérience), (Boston: Northeastern University Press, 1974), 8, 10.

14. Ces définitions méritent d'être critiquées pour circularité logique. Elles reflètent toutefois le fait que la combinaison acteur-action est une unité, qui n'apparaît sous forme d'éléments analytiques différents que dans le domaine rhétorique. L'unité acteur-action est un concept essentiel d'analyse pragmatique mais la place nous manque pour examiner cette question en détail ici.

15. Aristote déclara que tout changement affectant des objets est déterminé par quatre *aitia*, ou causes :

Des explications différentes d'une cause correspondent à des réponses différentes à des questions « pourquoi ... » à propos (par exemple) d'une statue. 1) « Elle est en bronze » indique la cause matérielle. 2) « C'est une statue de Périclès » indique la cause formelle, en énonçant la définition de ce qu'est la chose. 3) « Elle est l'œuvre d'un sculpteur » indique la « source du changement » en mentionnant la source du processus qui entraîna la réalisation de la statue ; on l'appela plus tard « âme » ou « cause efficiente ». 4) La phrase « Elle est destinée à représenter Périclès » indique « la motivation », puisqu'elle mentionne le but dans lequel la statue fut sculptée ; c'est ce qu'on appelle souvent la cause « finale » (du Latin *finis*, qui signifie « fin »). (c'est moi qui souligne)

*Routledge Encyclopedia of Philosophy*, CD-ROM, version 1.0 (London: Routledge, 1998). La science moderne a abandonné toutes les *aitia* aristotéliennes à l'exception de la cause efficiente, qu'on appelle simplement la « cause ». Toutefois, lorsque l'étude en vient aux phénomènes faisant intervenir la volonté et la conscience humaines, une certaine explication de finalité – l'explication en termes de cause finale – est nécessaire. Toute théorie de l'action calculée est fondée sur les causes finales. C'est la raison pour laquelle il semble approprié ici de faire ressortir le rôle de l'agent comme cause efficiente d'une action, distincte de la cause finale, qui définit l'objet de l'action et motive l'agent.

16. Dans la mesure où l'ordre social est garanti par sa structure juridique, le discours acceptable de n'importe quel acteur doit rester dans le cadre juridique. Une intention de produire des effets diplomatiques calculés pourrait dans certains cas conduire à violer cette règle. Lorsque ce n'est pas le cas, violer cette règle peut se révéler une erreur diplomatique et/ou politique désastreuse.